

GESTION DE FORTUNE
Les meilleures banques
p.70

MOYEN-ORIENT
La guerre des drones
p.36

Challenge^s

2027

COMMENT ÉVITER ÇA

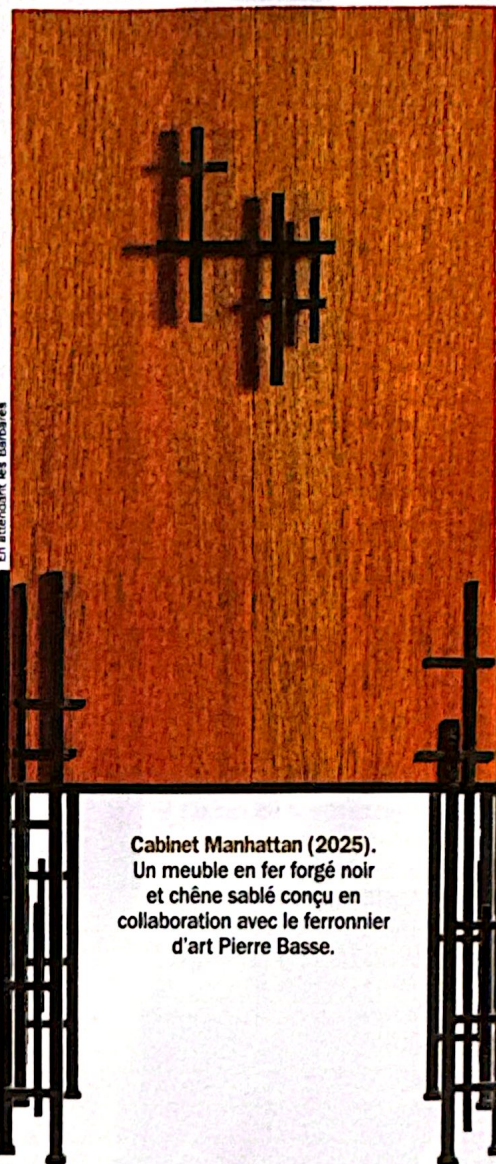
L 13400 - 912 - F: 4,80 €



DU 26 MARS AU 1^{er} AVRIL 2026 - N°912 - 4,80 € - BELUX 4,90 € - DOM 5 € - N.CAL 1000 XPF - MAR 45 MAD - TUN 10,30 TND - CAN 8,25 \$CAD
© G. CEZARD/SIPA - C. BITTLER/REA - PHOTOMONTAGE CHALLENGES



Guéridon Boy Scout, en fonte d'aluminium. Puisant parfois son inspiration dans la nature, Mattia Bonetti a imaginé cette table dont le plateau imite les veines du bois et les pieds figurent des branchages.



En attendant les Barbares

Cabinet Manhattan (2025). Un meuble en fer forgé noir et chêne sablé conçu en collaboration avec le ferronnier d'art Pierre Basse.



Guéridon Osiris (2026), en bronze poli doré. Des pièces contemporaines qui peuvent s'inscrire dans un lieu ancien.

En attendant les Barbares

Mattia Bonetti

Dessein poétique

PAR SOPHIE MASSALOVITCH

Artiste à l'imaginaire foisonnant, le designer d'origine suisse crée des pièces insolites, gracieuses ou oniriques. Tour à tour baroque ou minimaliste, il mêle les références pour composer un décor empreint de fantaisie.

PHOTOS : QUENTIN HOUDAS POUR CHALLENGES

Paris, XI^e arrondissement. A quelques pas de l'avenue Parmentier, une rue tranquille en bordure d'un square. Les petits commerces d'autrefois ont cédé la place à des bureaux. La plupart conservent leur devanture traditionnelle et leurs volets en bois qui se replient le soir. Dans la vitrine de l'une de ces anciennes échoppes, le passant aperçoit une collection de modèles réduits. Un guéridon, un canapé, une table basse, un lampadaire : on pense d'abord à des jouets. La précision des détails, la subtilité des teintes suggèrent autre chose. Ce sont les maquettes, réalisées en terre cuite, de quelques-uns des meubles et luminaires imaginés par Mattia Bonetti. Leur style flirte avec le baroque, ou, au contraire, épouse l'épure la plus parfaite. *« Il n'y a pas de fil qui relie mes créations,*

je me réinvente à chaque projet », explique le designer.

A l'aube des années 2000, il vient tout juste d'aménager son atelier dans ce magasin désaffecté. Clémence et Didier Krzentowski, les fondateurs de la Galerie kreo, lui commandent une collection de mobilier. Mattia Bonetti saisit l'occasion pour *« explorer une voie plus géométrique »*. La table basse à la couleur acidulée, qui, à une échelle miniature, tient la vedette dans la vitrine, fait partie de cette suite. La forme, légèrement bombée, rappelle un bonbon Smarties... Et c'est justement son nom.

Au sein de l'atelier baigné de lumière, le designer invite à prendre place dans un fauteuil habillé d'un patchwork d'étoffes en jean. Sont assemblés, bord à bord, des poches, des cols, des boutons, qu'agrémentent parfois des chaînettes. *« Il s'agit d'un prototype jamais édité, mais aujourd'hui encore, je me souviens du temps passé à chiner*



les vêtements aux puces de Montreuil! » Un raccourci de l'histoire du denim, un vêtement de travail associé à la contestation sociale... et récupéré de nos jours par les maisons de luxe. Pour autant, le siège se révèle très confortable. *« Il est fabriqué comme autrefois, avec une structure en bois, du crin et des ressorts »*, déclare le designer.

Un guéridon attire le regard. Son plateau en aluminium est sillonné de lignes imitant les veines du bois. Ses pieds, tous différents, figurent une branche d'arbre, des brindilles entremêlées, des planchettes de cageot fixées avec les moyens du bord... Dans un sourire, Mattia Bonetti annonce son nom : Boy-Scout! Le designer puise souvent son inspiration dans la nature. Il s'appuie aussi sur sa vaste culture.

Mattia Bonetti, dans son atelier, à Paris. « Il n'y a pas de fil qui relie mes créations, je me réinvente à chaque projet », assure le designer établi en France depuis les années 1970.

Il connaît sur le bout des doigts la grammaire des styles. Et s'il témoigne d'une certaine prédilection pour le XVIII^e siècle, il sait s'en écarter quand nécessaire.

Il se souvient de la multitude de livres d'art qui garnissaient les rayons de la bibliothèque familiale. Naissance d'une vocation? Mattia Bonetti est né à Lugano (Suisse). Il est encore un jeune enfant quand sa mère ouvre un magasin d'antiquités. Il aime s'y réfugier, en sortant de l'école. D'une manière générale, les cours l'ennuient. Il préfère dessiner. A l'âge de 14 ans, il entre à l'école des arts appliqués de sa ville natale. Très vite, il opte pour le design textile. Jouer avec les couleurs et ébaucher des motifs inédits devient son métier.

En 1972, à tout juste 20 ans, Mattia Bonetti débarque à Paris. Très vite, il se rapproche d'une bande d'artistes en devenir. Parmi eux, David Rochline (1951-2015).

Sa sœur est mariée au futur peintre Gérard Garouste. En 1980, quand Fabrice Emaer, le propriétaire du Palace, décide d'aménager le restaurant Le Privilège sous la boîte de nuit parisienne, il confie son décor au jeune Garouste. Mattia Bonetti et Elisabeth Garouste sont appelés à la rescousse pour imaginer le mobilier. C'est le coup d'envoi d'une carrière en tandem. Avec une désinvolture assumée, ils mêlent les références pour créer des pièces fantasques, telle cette chaise en fer habillée de peau de poulain, dite « barbare », entrée depuis dans les collections du Centre Pompidou.

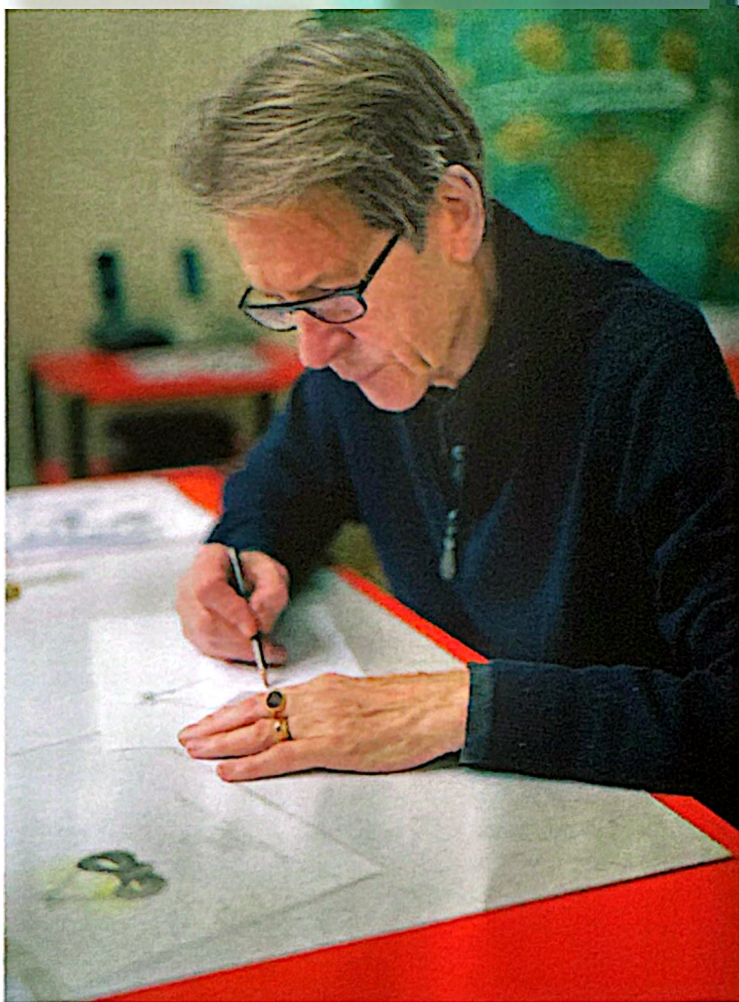
Pendant presque vingt ans, ils travaillent à quatre mains, puis chacun choisit de suivre sa propre route. Mattia Bonetti demeure fidèle aux matériaux avec lesquels il se confronte depuis ses débuts : le fer battu, le bronze, le bois, la pierre, le verre... mais se montre prêt à en expérimenter d'autres. Pour ►►►

Plaisirs design

Mattia Bonetti, dans son atelier. « Le dessin, c'est l'étape que je préfère », confie celui qui commence toujours par un croquis à main levée, avant de réaliser des versions plus élaborées, tel ce projet du lampadaire de la collection Meander.



Mattia Bonetti



►►► le galeriste londonien David Gill, fervent promoteur du mobilier de créateur contemporain, il conçoit un guéridon, dit Bubblegum. Ses pieds effilés suggèrent l'étirement d'une gomme à mâcher. Une série limitée est réalisée en bronze. Plus tard, Mattia Bonetti propose une version en verre acrylique. La transparence rend la petite table d'une légèreté arachnéenne.

Toujours pour David Gill, le créateur imagine Abyss, une console posée sur un imposant piétement de bronze. Comme des profondeurs sous-marines s'en échappent des branches de coraux. Elle transporte dans un univers mystérieux, vaguement inquiétant. La légèreté de la table ovale Meander, elle, en appelle au rêve. Conçue en 2011 pour Kasmin Gallery, une galerie huppée de New York, aujourd'hui disparue, son plateau en acrylique repose sur des circonvolutions libérées de toutes les contraintes... Interprétées en bronze, elles ondulent avec une grâce indicible. Le fauteuil, imaginé également pour cette collection, adopte les mêmes courbes

A découvrir à Paris

Galerie En attendant les Barbares, 35, rue de Grenelle, Paris (VII^e). Barbares.com

Galerie Alexandre Blaggi, 14, rue de Seine, Paris (VI^e). Alexandreblaggi.com

Galerie Diurne, 45-50, rue Jacob, Paris (VI^e). Diurne.com

Galerie du Passage, 20-26, galerie Véro-Dodat, Paris (II^e). Galeriedupassage.com

oniriques. Placé entre des murs de béton brut, il distille une douceur bienvenue.

« J'imagine des pièces contemporaines qui peuvent s'intégrer dans un lieu ancien. Je m'inscris en continu, pas en rupture », souligne le designer. Le décorateur Jacques Grange le sait, qui le sollicite depuis longtemps pour meubler les intérieurs de ses clients. En 2008, il requiert son concours pour l'aménagement de l'hôtel The Mark, à New York. Mattia Bonetti possède une étonnante et rare faculté d'adaptation. Il a dessiné l'autel, taillé dans un bloc de marbre, qui a pris place dans le chœur de la cathédrale Saint-Etienne de Metz (Moselle). D'une grande sobriété, il est scandé de lignes verticales, coulées dans un bronze doré.

Chez Mattia Bonetti, le processus créatif suit invariablement le même cheminement. A main levée, il esquisse un croquis. Viennent ensuite des dessins plus fouillés. Rehaussés de couleurs, les derniers fourmillent de détails. « Le dessin, c'est l'étape que je préfère », avoue-t-il. Pour l'éditeur de tapis Galerie Diurne, il a renoué avec ses débuts, en compo-

sant, en 2022, une série de motifs. Impressions graphiques pour les modèles Castor et Pollux, grandes fleurs baroques pour Rhéa, etc. Noués à la main, selon une tradition millénaire, ces tapis se révèlent des fleurons de l'artisanat.

Mattia Bonetti est particulièrement sensible au savoir-faire des métiers d'art. Il travaille avec le ferronnier Pierre Basse, qui fut le collaborateur de Diego Giacometti, le frère cadet d'Alberto Giacometti. Leur première rencontre remonte aux années 1980. C'était à l'occasion d'une commande de la galerie parisienne En attendant les Barbares. Pour marquer cette longue complicité, Agnès Kentish, directrice de la galerie, a récemment demandé à Mattia Bonetti d'imaginer une suite de pièces. Un guéridon orné de breloques (Osiris), un cabinet aux lignes strictes (Manhattan), un masque de style grotesque (Funny Face)... L'inspiration est variée, la poésie, omniprésente. C'est la marque de fabrique du designer. ■